

GRASSE EXPOSITION

13 juin au 30 septembre 2015

MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE



Corps Paré Corps Transformé

LA PEAU COMME SUPPORT D'EXPRESSION

DOSSIER DE PRESSE

Contact Relations Presse
Muriel Courché

Directrice de communication

Tél. 04 97 05 22 03 - Portable : 06 68 93 02 42
Courriel : mcourche@paysdegrasse.fr

Conception/Direction de la Communication du Pays de Grasse, Photos © Musées de Grasse, © Oily, Musée de la Casse, Cannes, Photo C. Germain



COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :

Olivier Quiquempois, Conservateur du patrimoine
Directeur des Musées de Grasse

Grégory Couderc, Attaché de conservation, Musée international de la parfumerie,
Grasse

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Anna Schmidt, directrice, Museum der Kulturen, Bâle, Suisse

Kathrin Fisher, conservateur, Museum der Kulturen, Bâle, Suisse

Dr. Hanne Schönig, Zentrum für Interdisziplinäre Regionalstudien Martin-Luther-
Universität Halle-Wittenberg

Chloé Fargier, Documentaliste, Musée international de la parfumerie, Grasse

Nathalie Derra, Chargée des expositions, Musée international de la parfumerie, Grasse

RELATIONS PRESSE :

Muriel Courché

Directrice de communication

Tél. +33 (0) 4 97 05 22 03 – Port. +33 (0) 6 68 93 02 42 – mcourche@paysdegrasse.fr

SOMMAIRE

P. 3 EDITO

P. 4 PRESENTATION DE L'EXPOSITION

P. 5 PARCOURS DE L'EXPOSITION

1 - Visage et fards au quotidien

P. 6 2- Peinture corporelle : un art éphémère

P. 7 3-Le tatouage : écrire la peau

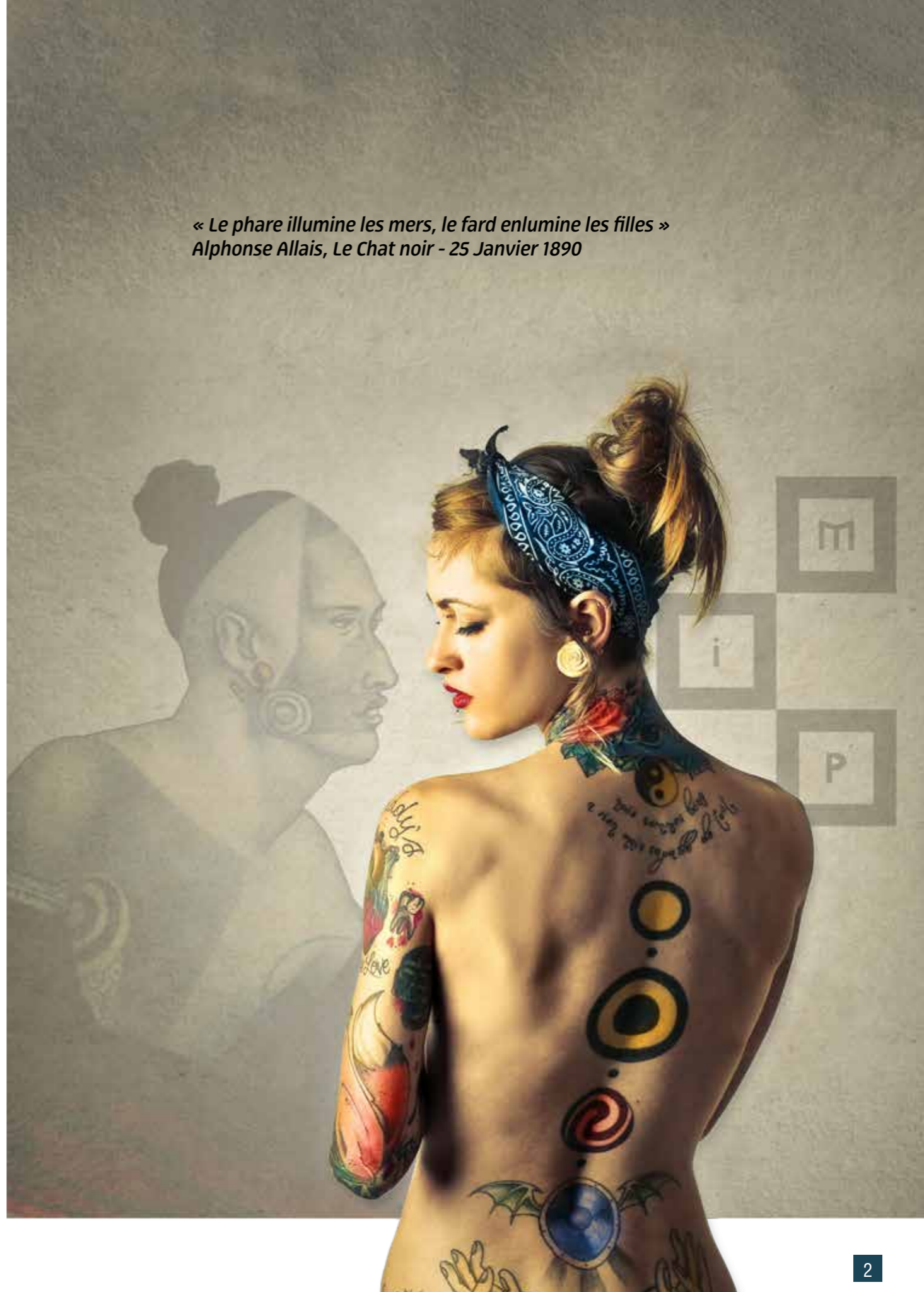
P. 8 4- Piercing, cicatrices et transformations corporelles

P. 9 REMERCIEMENTS

P. 10 INFORMATIONS PRATIQUES

« Le phare illumine les mers, le fard enlumine les filles »

Alphonse Allais, *Le Chat noir* - 25 Janvier 1890



EDITO

Dès sa réouverture en 2008 le Musée International de la Parfumerie, avec ses collections, a voulu présenter toutes les pratiques humaines liées au parfum sans oublier le maquillage et la toilette, un ensemble indissociable à la fois socialement et historiquement.

Pourtant, avec l'exposition **CORPS PARÉ CORPS TRANSFORMÉ**, sans être une rupture, notre démarche est franchement novatrice. Géographiquement d'abord nous explorons des îles et continents lointains, ceux des arts premiers : Indonésie, Océanie et Afrique. Mais nous avons surtout franchi une frontière invisible, celle qui sépare le domaine de la permanence à celui de l'éphémère auquel on rattache intimement, dans nos civilisations occidentales, le parfum et le maquillage.

Qu'il soit esthétique ou métaphysique, individuel ou sociétal et rituel, le tatouage et les autres techniques de transformations de notre enveloppe corporelle se veulent un geste durable, radical et fort.

Avec ce mode d'expression, cet art dont la peau est le support définitif et la matière sensible utilisée par l'individu pour modifier sa propre image, nous explorons une face de la création qui semble à la fois proche et totalement opposée à celle de l'usage du parfum et du maquillage, vecteurs d'une construction imaginaire toujours légère et volatile.

Geste libre qui se veut impérissable mais aussi démarche inscrite dans un contexte -un carcan ?- clanique, ou de castes, et toujours très lié à l'origine et au positionnement social, notre réflexion esthétique sur ce phénomène artistique, s'enrichit d'autres pistes qui viennent interroger la définition et la place de l'individu et de son humanité au sein d'un environnement organisé.

Sujet de société, le tatouage et les transformations corporelles, du piercing à la chirurgie esthétique sont aujourd'hui, en Occident, devenus des gestes presque simples et ordinaires. Mais cette attitude est très récente. Signe de marginalité ou d'appartenance à des groupes sociaux rejetés ou mis au ban de la société, jusqu'au troisième quart du vingtième siècle, le tatouage et le piercing étaient même, au Moyen Age, le symbole du Mal et des méchants. Avec toute la puissance du génie de Jérôme Bosch, **Le Portement de Croix**, tableau célèbre, conservé à Gand, et ses quatre bourreaux, encadrant le Christ, dont les visages sont couverts de piercing en atteste avec force.

L'exposition **CORPS PARÉ, CORPS TRANSFORMÉ**, tout en présentant les rites de tatouages séculaires dans les sociétés extra-européennes - et il faut souligner ici l'aide et le soutien précieux que nous a apporté le musée des Cultures de Bâle en Suisse - est un événement pleinement inscrit dans une temporalité fugace, celle du reflet du comportement de notre société face à des phénomènes liés au corps et à ses transformations eux-mêmes en pleines mutations.

Cette exposition mérite donc doublement son qualificatif de temporaire, à la fois par sa durée, mais aussi par son propos pleinement contemporain : cette démarche assumée est aussi son originalité.

Olivier Quiquempois

Conservateur du patrimoine
Directeur des Musées de Grasse



Avant le spectacle de danse traditionnelle du Kerala (khatakali), Ville de Kochi region du Kerala, Inde, 2014

© Carlo Barbiero

Les hommes se maquillent pendant environ une heure. Seuls les hommes dansent la Kathakali, même pour interpréter les rôles de femmes.

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Le Musée International de la Parfumerie présente du **13 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2015** une exposition consacrée à la peau comme support d'expression des identités culturelles.

L'expression de la personnalité se construit de mille et une manières : le parfum y participe, mais aussi la peau et son ornementation, interface essentielle entre l'individu et l'autre.

La peau recouvre le corps, elle est l'enveloppe protectrice et une frontière, une toile à animer. Elle peut être recouverte de fards, ornée, percée, tatouée, scarifiée. Les transformations apportées à la peau et au corps sont toujours une signification dans la communication à l'autre. Le sens de ces modifications dépend du contexte culturel ; il peut être fondé sur des valeurs esthétiques, politiques, sociales ou religieuses.

A travers cette exposition, le Musée International de la Parfumerie présente diverses approches de transformations du corps, différents types de « maquillage » de l'Occident à l'Océanie, en passant par l'Asie, l'Afrique et l'Amérique du Sud. Du maquillage temporaire du visage et du corps aux transformations pérennes du tatouage, du piercing, des scarifications et autres transformations corporelles, le champ des possibles est extrêmement vaste. Avec la mondialisation et le développement des échanges entre les populations, les influences interculturelles s'amplifient donnant lieu à de véritables tendances. Ancrés dans nos sociétés, les artistes contemporains s'emparent également du corps et interrogent ainsi ses limites.

Cette exposition est l'occasion pour le Musée International de la Parfumerie de présenter au public pour la première fois sa riche collection d'objets originaires du Yémen attestant des pratiques liées au maquillage et à la cosmétique. Ce don exceptionnel acquis en 2009 a été rassemblé par le Dr. Hanne Schönig dans les années 1990 dans le cadre de ses recherches sur les artifices de beauté qu'utilisaient les femmes yéménites dans les régions de Sanaa, Ta'izz, la Tihama et le Wadi Hadramaout.

Seront aussi présentes les collections liées au maquillage occidental qui ne sont exposées que ponctuellement dans le musée : affiches de grands illustrateurs du 20ème siècle

comme Georges Lepape ou René Gruau ; objets publicitaires ; nuanciers ; boîtes à poudre et poudriers ; houppettes et boîtes à mouches ; rouges à lèvres...

Ces collections seront enrichies de prêts institutionnels et privés afin de compléter cette approche sociologique et artistique.

Après l'exposition «**MAKE UP, LES FARDS DE LA VIE**», printemps 2014, le Museum der Kulturen de Bâle (Suisse) s'associe au Musée International de la Parfumerie pour un prêt exceptionnel d'objets extra-européens évoquant la peinture corporelle en Amazonie, le Tilak indien, l'art du tatouage en Polynésie, en Indonésie, en Asie, le piercing à travers le monde, les scarifications en Afrique, le noircissement des dents au Japon...

Des dispositifs muséographiques interactifs contextualisent les collections présentées et permettent d'élargir le discours aux cinq sens : vidéos, projections, bornes interactives, points olfactifs et tactiles. L'exposition propose aux personnes atteintes de déficience visuelle un parcours adapté à l'aide de matériels spécialement conçus. Un parcours tactile et olfactif, destiné au jeune public, ponctue l'espace de l'exposition.

En complémentarité des activités culturelles et pédagogiques du service des publics, une riche programmation événementielle (spectacles, conférences, ateliers) permet de mettre en avant les pratiques culturelles liées au maquillage.



Galaxy Blue Bubble Nail Art

©Courtney Rhodes

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1- Visage et fards au quotidien

L'art du maquillage et du marquage est né presque avec l'humanité.

Toutes les cultures utilisent le maquillage du visage pour la vie quotidienne, les jours de fête ou les rituels. Crèmes, poudres, couleurs sont appliquées à la main, au pinceau, au crayon ou avec d'autres ustensiles. Cette diversité soulève des questions : le maquillage suit-il des tendances de la mode, des conventions culturelles ou bien des choix individuels ? Que veut susciter le visage maquillé chez l'autre ?

Le maquillage permet de distinguer une personne de la masse, de souligner son caractère individuel, son appartenance à un groupe, son statut ou son rang social. Il peut aussi être soumis à des règles strictes, comme le maquillage rituel. Ainsi dans le théâtre rituel hindou, le maquillage aide à parvenir à un état de conscience différent. Il peut aussi être purification, appui ou protection. Cerner les yeux de khôl, par exemple au Moyen-Orient ou en Asie du Sud, est censé nettoyer les yeux, avoir un effet antiseptique et surtout protéger du mauvais œil. Aujourd'hui, certains aspects rituels peuvent glisser sur la recherche esthétique du maquillage : le bindi indien, point rouge peint ou collé entre les sourcils, symbolisant le « troisième œil », fut longtemps réservé aux femmes mariées ; de nos jours, il évoque davantage un motif décoratif.

Quels que soient les maquillages, ils ont en commun la garantie d'un visage impeccable. Et ils ne durent qu'un jour. Toutefois, ce qui paraît attrayant à certains peut être repoussant pour d'autres : ici les lèvres rouges, là les dents noircies...



Tan O Tan

Hycopharm
2^{ème} moitié XX^e s., France
Verre

Inv. 94 317

Les produits autobronzants sont inventés dès 1960. Premier à être commercialisé en France par la société Hycopharm, le Tan-o-Tan illustre une mode inaugurée par Gabrielle Chanel.



Enfant avec Tanaka sur le visage, Etat Shan, Myanmar, 2013

© Roberto Santini

Pâte cosmétique composée d'écorce râpée diluée dans l'eau, le thanaka est fabriquée en Birmanie (Myanmar) depuis près de 2000 ans et sert surtout aux femmes et aux enfants en ornement sur le visage. Procurant une sensation rafraîchissante, elle est aussi une protection solaire et agit contre le vieillissement de la peau.



Affiche publicitaire Le Rouge Baiser

René Gruau

1949, France

Collection MIP

Le rouge à lèvres fait sa véritable apparition en 1915. C'est la garçonne des années 1920 qui met le rouge à l'honneur. Guerlain fut l'un des premiers parfumeurs à concevoir le sien : Ne m'oubliez pas. En 1927, Paul Baudecroux mit au point le célèbre Rouge Baiser, premier rouge indélébile à l'éosine.



Sachet de bindi autocollants

2^{ème} moitié XX^e s., Bombay

Collection MIP

Le bindi est un point rouge - peint ou collé - entre les sourcils, qui symbolisait à l'origine le « troisième œil ». Pendant longtemps, il fut le symbole des femmes mariées, aujourd'hui il est porté comme un motif décoratif.

2~ Peinture corporelle : un art éphémère

« Un corps qui n'est pas peint est un corps stupide. Il faut être marqué pour être un homme »

Dicton des indiens Caduveo, Brésil

Peindre son corps est un acte qui remonte aux origines de l'homme et est partagé par tous les continents. Lors de cérémonies et de festivités, la peinture corporelle peut exprimer l'appartenance à un groupe, l'âge, le sexe, le statut ou les privilèges. Outre sa signification religieuse et ses vertus esthétiques et cosmétiques, la peinture corporelle protège des rayons du soleil, des piqûres d'insectes mais aussi des esprits surnaturels.

La peinture corporelle est une œuvre temporaire réalisée sur la toile de fond qu'est la peau. Les pigments colorés sont appliqués sur diverses parties du corps, s'éliminant lors de la toilette, ou au bout de quelques jours.

En Amazonie, les peuples indiens utilisent majoritairement le rouge à base d'urucum, le noir de suie et le blanc tiré de l'argile ou de la chaux. Ces couleurs sont appliquées avec les doigts, à l'aide de tampons, de bâtons ou de pinceaux.

En Inde, de nombreux Hindous portent le tilak, symbole de chance, sur le front ou sur onze autres parties du corps. Pratique religieuse, la forme du tilak indique à quelle divinité hindoue la personne se sent attachée.

Expression de solidarité pendant un match pour les supporters de club de football ou moyen de protestation pour le groupe féministe d'origine ukrainienne « Femen », la peinture corporelle est omniprésente aujourd'hui dans la culture occidentale. Elle est aussi une forme d'expression artistique reconnue dans différentes cultures.



Portrait d'un jeune garçon de la tribu Arbore,

Basse vallée de l'Omo, Ethiopie, 2014

© Dietmar Temps

A la différence du maquillage qui aspire au naturel, la peinture faciale doit rendre l'homme dissemblable de lui-même : elle le déshumanise, le dépersonnalise. C'est elle qui facilite le voyage vers l'Ailleurs, qui métamorphose l'homme en oiseau, en chaman ou en esprit.



Mains décorées au henné,

© Khadija Dawn Carryl, Henna Sooq 2008

Dans de nombreuses civilisations, le henné est reconnu pour ses propriétés médicinales et a constitué un élément d'embellissement au même titre que les fards. L'Islam l'a particulièrement mis en avant dans ses rituels. Le henné y est l'un des arbres du paradis, il protège l'individu contre le mauvais œil ou la jalousie. Il joue un rôle important dans les grands événements de la vie, comme la Nuit du henné qui a lieu 7 jours avant la cérémonie du mariage.

Boîte à henné

Ta'izz, Yémen, XX^e siècle

Collection MIP

Une collection unique : la beauté au Yémen

Ce don exceptionnel acquis en 2010 a été rassemblé par le Dr. Hanne Schönig dans les années 1990 dans le cadre de ses recherches sur les artifices de beauté qu'utilisaient les femmes yéménites dans les régions de Sanaa, Ta'izz, la Tihama et le Wadi Hadramaout.

Ces ustensiles servent à la fabrication, à l'application et à la conservation de cosmétiques traditionnels. Achetées sur les marchés, dans de petites boutiques, et souvent à des personnes privées, ces pièces ne se trouvent en partie déjà plus dans le commerce.

Le Dr. Schönig a ainsi rassemblé une collection unique et représentative des objets liés aux pratiques cosmétiques et aux rites de passage yéménites.

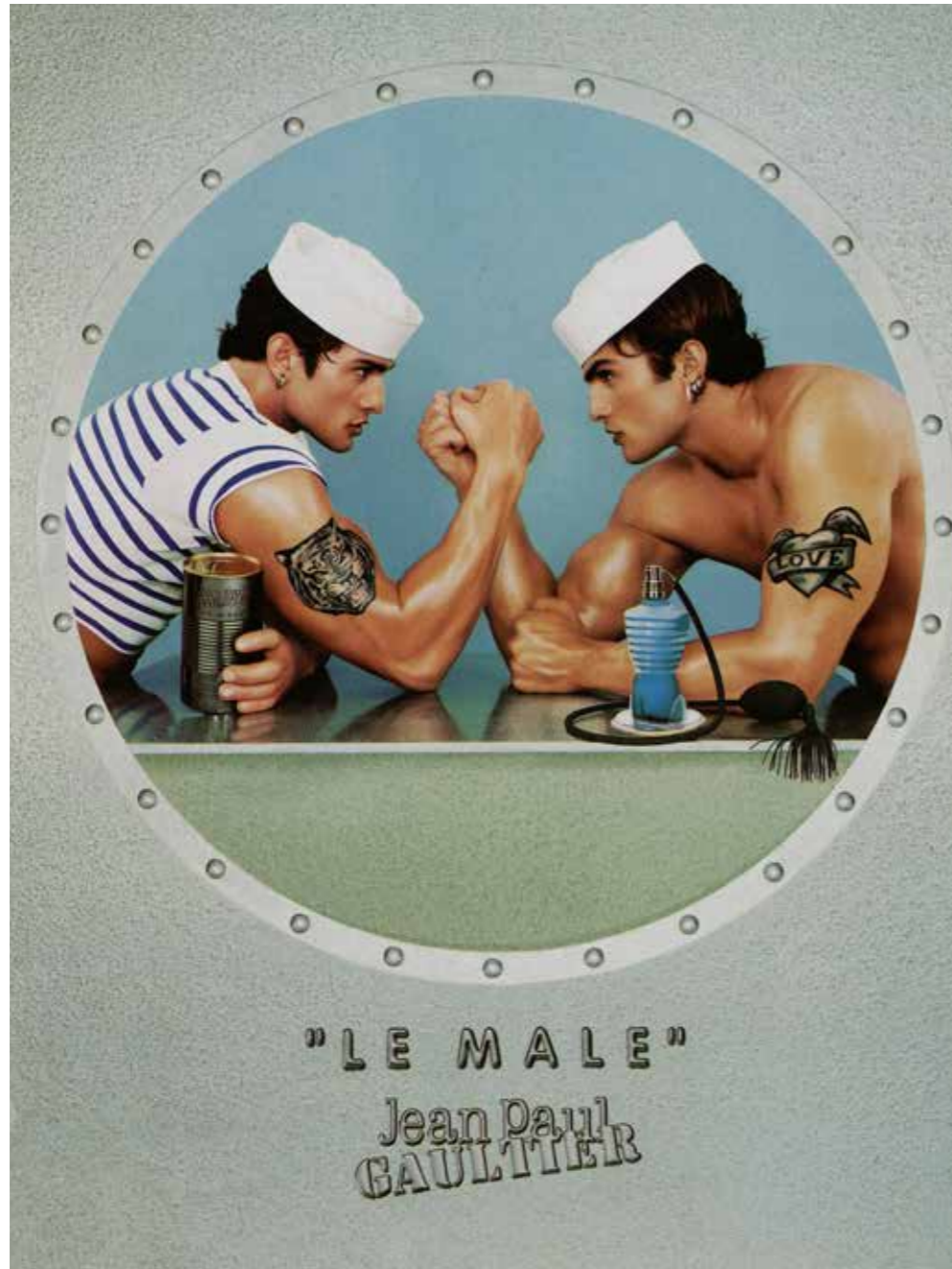


Groupe féministe Femen lors de manifestations Mariage pour tous,

Paris, 2012

© Antoine Walter





Affichette pour « Le Mâle » de Jean Paul Gaultier

1^{er} quart 21^e s., France
Collection MIP

A la manière d'un tatouage, le parfum imprègne la peau, signe de reconnaissance ou d'appartenance à une tribu. A la fin des années 1990, le tatouage devient une stratégie marketing visant à séduire un public plus jeune qui se reconnaît dans la symbolique de l'art corporel estampillé rebelle et marginal. Les marques de cosmétiques, de mode et de parfum s'y associent presque toutes : Jean-Paul Gaultier, Gucci ou Calvin Klein présentent dans leurs publicités des modèles tatoués, souvent dans des postures sulfureuses.

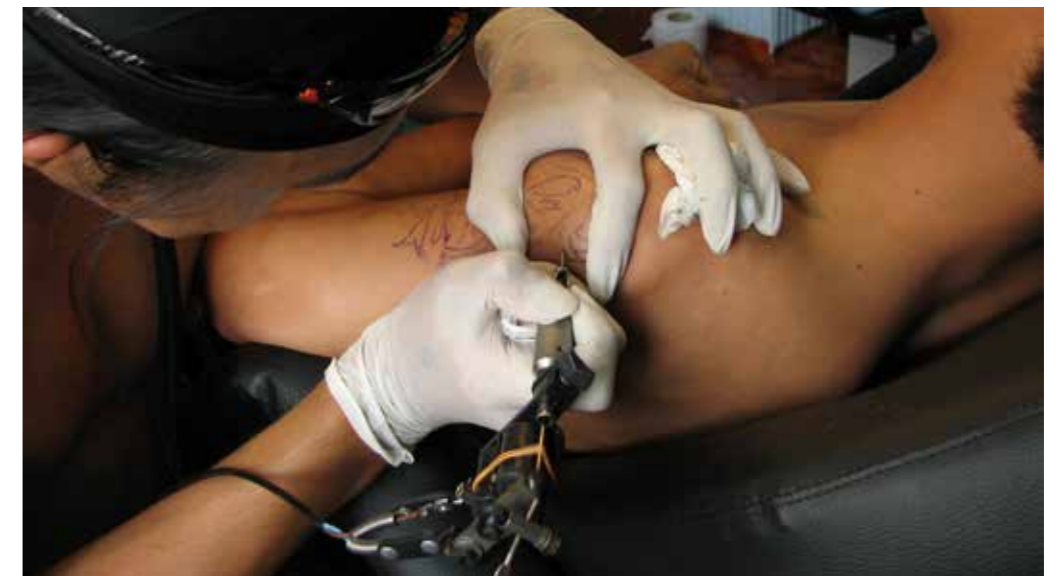
3~ Le tatouage : écrire la peau

Altération permanente de la peau, le tatouage consiste à introduire des pigments colorés dans le derme à l'aide de poinçons. L'inscription reste ainsi indélébile. Véritable image vivante, le tatouage est adapté au corps de la personne et vit avec elle : l'image bouge, grandit, vieillit.

La pratique du tatouage est attestée tout autour du globe et depuis les débuts de l'humanité. La momie Ötzi (env. 3300 av. J.-C.) découverte dans un glacier du Tyrol porte 61 tatouages. Il en est de même pour des momies retrouvées au Chili, en Egypte et dans les steppes eurasiennes, vieilles de 2500 à 7000 ans. Mais c'est au tatau polynésien observé au 18^{ème} siècle par l'équipage du capitaine Cook que le tatouage doit son nom. Fascinés par la tradition de tatouage dans le Pacifique, de nombreux marins revinrent en Europe avec un tatouage en souvenir.

Le tatouage prend des formes multiples selon les époques, les civilisations et le sens qui lui est donné : vénération, marginalisation, magnification. Il est souvent une combinaison d'appartenance à un groupe et d'expression individuelle. En effet, marquer la peau revient à inscrire l'individu dans la société.

Ces dernières années, l'engouement pour le tatouage est international. Aujourd'hui, plus d'un français sur 10 est tatoué et cette proportion monte à un quart de la population aux Etats-Unis.



Tattoo artist

© Yuanann/Shutterstock

Le tatouage consiste à introduire des pigments colorés entre le derme et l'épiderme. Les cultures traditionnelles utilisent des outils aiguisés, le plus souvent fabriqués avec des os et affûtés en forme de peigne ou de poinçon. De nos jours, la méthode la plus répandue est d'introduire l'encre dans la peau avec un dermographe.

4~ Piercing, cicatrices et transformations corporelles

La pratique du piercing consiste à percer ou perforer une partie du corps pour y insérer un bijou. Dans les sociétés traditionnelles, le perçage est fréquent aux oreilles, au nez, aux lèvres, à la langue et aux parties génitales. Dans les années 1970, le piercing devient une nouvelle mode dans les cultures occidentales, surtout à l'arcade sourcilière, au mamelon et au nombril. Le bijou peut prendre différentes formes : anneau, tige ou boucle. Pour des piercings de gros diamètre, l'orifice est élargi peu à peu avant d'y placer labrets, bâtons ou tunnels de différents matériaux.

Dans certaines cultures, une peau lisse est considérée comme nue : une texture doit la recouvrir. Altération permanente, la scarification est une incision de la peau, souvent frottée de cendres, de suie ou de substances végétales. Scalpels, couteaux, coquillages forment des cicatrices aux significations différentes selon les combinaisons de points, lignes et losanges, et leurs localisations : visage, ventre, poitrine, bras, dos...

Plus interventionnistes encore, les transformations corporelles permanentes ne se limitent plus à la peau, mais peuvent aller jusqu'au squelette. La palette va des déformations du crâne à la chirurgie esthétique en passant par le corset ou les implants. Ces altérations ne sont pas toujours volontaires comme dans certaines cultures où les déformations du crâne commencent dès l'enfance et sont définitives. Avec la chirurgie esthétique, il existe autant de possibilités de modifier son corps que de motifs pour le faire : conventions sociales, idéaux de beauté, confrontation avec le vieillissement...



Homme avec bâton nasal et visage peint de la tribu Huli,
Tari, Papouasie-Nouvelle-Guinée, 2013
© Amy Nichole Harris / Shutterstock.com



Ornement d'oreille

Massa, Maroc, début XX^e siècle
Collection MIP

La parure odoriférante est réservée à l'usage exclusif des femmes mariées qui ne la portent qu'en présence de leur époux. On considère en effet que le parfum provoque des effets aphrodisiaques. Aussi, ce sont des femmes proches de la jeune mariée qui confectionnent la parure odoriférante, portée lors des cérémonies du mariage.



Visage comportant des marques préopératoires en vue d'une chirurgie esthétique
© NAS CRETIVES / Shutterstock.com



Scarifications du visage, Afrique de l'Ouest,
vers 1943
© John Atherton

REMERCIEMENTS

L'exposition «Corps paré, corps transformé», la peau comme support d'expression a été réalisée sous l'égide de la Communauté d'agglomération Pays de Grasse, sous la bienveillante autorité de son président, Jérôme Viaud, Maire de Grasse, Vice-Président du Conseil départemental des Alpes-Maritimes.

Avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte-D'azur, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte-D'azur, du Conseil général des Alpes-Maritimes, de l'Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie (ARMIP).

COMMISSARIAT GÉNÉRAL : Olivier Quiquempois, Conservateur du patrimoine, Directeur des Musées de Grasse.

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE : Grégory Couderc, Attaché de conservation du patrimoine, Responsable scientifique des Musées de Grasse.

SCÉNOGRAPHIE : KASCEN

CATALOGUE : Silvana Editoriale

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans la générosité des responsables des institutions suivantes, aux quels nous adressons nos plus vifs remerciements :

Museum der Kulturen, Bâle
Musée de la Castre, Cannes
Fonds régional d'art contemporain Bourgogne, Dijon
Expressions Parfumées, Grasse
Parfumerie Beauty Success, Grasse
L'Oréal Luxe France, Levallois Perret
Paperself, Londres
Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille
Beauté Prestige International, Paris
Clarins Parfums, Paris
Galerie Michel Rein, Paris
Centre national des arts plastiques, Paris La Défense
Institut d'art contemporain Rhône-Alpes, Villeurbanne

Nos remerciements sincères s'adressent également aux artistes et collectionneurs privés qui nous ont apporté leur précieux soutien.

Jacques Bossier, Montrouge
Stéphane Lallemand, Strasbourg
Audrey Magnier, Le Chat Noir Tatouages, Mouans-Sartoux
Nicole Tran Ba Vang, Paris
Zombi Kitsch Tatouage, Biot

Nous tenons à témoigner toute notre reconnaissance aux membres du comité scientifique, aux auteurs des différents textes publiés (notamment Mélanie Cassella, Michèle Coquet, David Le Breton, Elise Müller, Dominique Paquet, Hanne Schönig, Anne Varichon), à Fabrice Campanella, photographe, ainsi qu'aux personnes ayant été interviewées :

Maxime Bozzi, Olivier Bon, Caroline Bracq, Marie-Sophie Cassarini, Claire Degryse (esthéticienne), Marlène Devin (socio-esthéticienne), Idylle Dilbert, Mélodie Galante, Fanny Goudour, Philippe Hameau (Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitive et Sociale, Université de Nice-Sophia-Antipolis), Angéline Lecroq, Kelly Moulin, Alain Mucci, Aurélie Peirache, Diane Saurat Rognoni

Nous tenons à remercier également le Lycée des métiers de la mode et du costume de spectacle Les Coteaux à Cannes, et particulièrement à : Georges Bijaoui, proviseur, Gilbert Vera, chef de travaux, Elisabeth Bastardo, enseignante en arts appliqués, Maryline Penin, enseignante en costumes

Notre gratitude s'adresse enfin au personnel scientifique, administratif et technique des musées de Grasse qui a mis ses compétences, sa disponibilité et son enthousiasme au profit de ce projet.

Enfin, que l'ARMIP (Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie) et tous ses membres soient chaleureusement remerciés pour leur soutien.

AUTEURS PRESENTIS

Olivier Quiquempois, Conservateur des Musées de Grasse, Mélanie Cassella, Michelle Coquet, David Le Breton, Le Chat Noir, Elise Müller, Dominique Paquet, Hanne Schönig, Anne Varichon.

Parution du catalogue de l'exposition juin 2015
22 x 28 cm / 150 pages / 130 illustrations

PRIX CATALOGUE : 25 €

Disponible à la boutique du Musée et en librairie

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Musée International de la Parfumerie

Créé en 1989 et rénové en 2008, le Musée International de la Parfumerie est naturellement situé à Grasse, berceau de la parfumerie de luxe.

Projet architectural audacieux imaginé et réalisé par l'architecte Frédéric Jung, le Musée International de la Parfumerie, établissement public, labellisé « Musée de France » aborde par une approche anthropologique, l'histoire des fragrances sous tous ses aspects : matières premières, fabrication, industrie, innovation, négoce, design, usages et à travers des formes très diverses (objets d'art, arts décoratifs, textiles, témoins archéologiques, pièces uniques ou formes industrielles). Il a pour vocation la conservation, l'étude et la mise en valeur du patrimoine de l'une des plus prestigieuses industries françaises : la parfumerie.

Bienvenue dans le monde du parfum...

La boutique des musées

Souvenirs du Musée, livres d'art et Parfums, idées de cadeaux personnalisés, la boutique vous propose de prolonger votre visite.

Tél. +33 (0)4 97 05 58 10 (Horaires d'ouverture du Musée).

Accès

Le musée est accessible aux personnes handicapées. Audioguide disponible sur demande : 1 €

Ouverture (été) : 10h00 à 19h00.

Tarifs

- Entrée plein tarif avec accès exposition temporaire : 6 € (demi-tarif 3 €).
- Billet commun (miP, Jardins du miP) pendant exposition temporaire : 7 € (demi-tarif : 3.50 €).
- Gratuité (sur présentation d'un justificatif) : moins de 18 ans, chômeurs, handicapés, groupes scolaires accompagnés.

Visites guidées (1h30)

- Les samedis et dimanche à 15h00 (juin, septembre).
- Tous les jours à 14h00. Visite supplémentaire les mardis, jeudis et samedis à 16h00 (1^{er} juillet 2015 au 31 août 2015).
- Tarif : 2 € (+ droit d'entrée).
- Visite guidée gratuite de l'exposition pour les personnes déficientes visuelles : réservation obligatoire activites.musees@paysdegrasse.fr ou +33 (0) 4 97 05 58 14

Les ateliers

Les ateliers enfants&familles : Quand enfant ou parent rime avec divertissement... nos médiateurs culturels vous invitent à vous initier aux arts, sciences et techniques...

Pendant les vacances d'été, des ateliers inédits seront réalisés avec les étudiants du **Grasse Institute Perfume (GIP)** après une visite de l'exposition de l'exposition.

- Atelier famille le lundi de 14h30-16h30

- Atelier enfant le jeudi de 14h30-16h

- Atelier enfant le vendredi de 10h30-12h

Information & inscription : activites.musees@paysdegrasse.fr

Musée international de la Parfumerie.miP

2 boulevard du Jeu-de-Ballon,

06130 Grasse – France

Tél. : +33 (0)4 97 05 58 00

Parkings payants (Honoré Cresp ; N-Dame-des-Fleurs ; La Foux)

Bus arrêt : Thouron - Lignes Sillages / Gare SNCF

Grasse : 2, 3, 4, 21, 33, 40.



Contact Relations Presse

Muriel Courché

Directrice de communication

Tél. 04 97 05 22 03 - Portable : 06 68 93 02 42

Courriel : mcourche@paysdegrasse.fr